

JP
2/15

REVUE d'HISTOIRE de Charlevoix

Numéro 80

Février 2015



HISTOIRE ET POÉSIE



LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

Le drapeau évoque les trois pays de Charlevoix, tels que perçus par Félix-Antoine Savard : la mer, la terre et la forêt.

MEMBRES CORPORATIFS (1 000\$ ET PLUS)

DR JEAN-LUC DUPUIS
CASINO DE CHARLEVOIX

POWER CORPORATION
HYDRO-QUÉBEC

CENTRE DE SAINTÉ BEAUTÉ
FRANCINE THIBEAULT

MRC DE
CHARLEVOIX-EST

MEMBRES BIENFAITEURS À VIE (1 000\$ ET PLUS)

Alarmes et Extincteurs
Charlevoix
Robert Ascah
Auberge La Maison Otis
Auberge La Pinsonnière
Yvon Bellemarre et Janine
Tourville
Johanne Bergeron
Rosaire Bertrand
Jean-Pierre Bouchard
Marc Bouchard
Martin Brisson
Janet C. Casey
Rémi Clark
Marc DeBlois

Yolande et Pierre Dembowski
Yves Downing
Jean-Claude Dupont
Domaine Forget
Fondation René-Richard
Georges Fournier
Raymond Gariépy
M. et Mme Leslie H. Gault
Léonard et Aurore Gauthier
Fernand Harvey
Imprimerie de Charlevoix Inc.
Fernand Labrie
Laurent Lafleur
Paul et Rita Lafleur
Monique Larouche

Pierre Legault
L'Héritage canadien du Québec
Lico imprimeur
Xavier Maldague
Municipalité de
Notre-Dame-des-Monts
Municipalité de
l'Isle-aux-Coudres
Petites Franciscaines de Marie
Guy Paquet
Municipalité de Saint-Hilarion
André P. Plamondon
Maurice Potvin
Gilles Poulin
Diane et Jean-François Sauvé

Walter et Mary Schatz
Réjeanne Sheehy
Cyril Simard
Yolande Simard-Perrault
Rita Simard-Smookler
Huguette Tremblay
Jean Tremblay
Louis Tremblay
Louis-Marie Tremblay et
Yvette Froment
Ville de Clermont
J.C. Roger Warren

MEMBRES BIENFAITEURS (100\$ À 999\$)

Pierre E. Audet
Arthur Beaulieu
Pierre Beaupré
Hilarion Bergeron
Madeleine Boies-Fortier
André Bouchard
Simon Bouchard et
Gilberte Harvey
Léonce Brassard
Caisse populaire de La Malbaie
Victor Cayer

Martial Dassylva
Claudette De Blois
Henri Desmeules
Johanne Desrochers
Geneviève Dufour
Thomas Donohue
Léonce Gauthier
Hélène Gervais
Magella Girard
Jean Giroux
Raymond Guay

Hélène et Jean-Luc Harvey
Monique Hervieu
Esther Jean
Alan Klinkhoff
Guy Lachapelle
Fernand Lapointe
Guy Le Rouzès
André Maltais
Gabrielle Marceau
André Morin
Lyse Nantais-Godin

Philippe Poulin
Carol Richard
Lorraine Rochette
Martin Rochette
Cédulie Simard
Denis Tourangeau
Claude et Janine Tremblay
Hervé Tremblay

MEMBRES DE SOUTIEN (50\$ À 99\$)

Daniel Audet
Jean Bergeron
Louis Bhérier
Bernard Bouchard et
Micheline Dufour
Boulangerie Bouchard
Ulysse Brassard
Guy Bureau
Claude L. Casgrain
Henri Chaperon
CIHO-FM
Marc Clotuche
Wellie Desbiens
Antoine Desgagnés
Antoine Desmeules
Marc Desmeules
Claude Despains
Suzanne Duchesne
Mathias Dufour
Simone Éthier-Clarke

Luc Filion
Hélène Fortier
Eudore Fortin
Grégoire Gagnon
Jules Garneau
Pierre Gaudreault
Réal Gaudreault
Janine Gauthier
Pierre Gauthier
René Gauthier
Serge Gauthier
Yvon et Elisabeth Gauthier
Chantal Giguère et
François Chevrier
Robert Giroux
Johanne Guérin
Madeleine Guérin
Richard Guèvremont
Christian Harvey
Claude Harvey

Clément Harvey
Daniel Harvey
Louise Harvey
Édith Jean
Lucille Lafond-Colombeau
Claude Lapointe
Réal Lapointe
Michel Leclerc
Joseph Lemieux
Robert Marcotte
René Martin
Patrick McKenna
Jacques Michaud
Réjane Michaud-Huot
Jean Miller
Laurent Ouellet
Jean-Pierre Paquet
Yvon Racine
Claire Renaud-Tardif
Restaurant et Motel Le Mirage

Hélène Rochette
Louis Rochette
Raymond Roussel
Municipalité de
Saint-Aimé-des-Lacs
Pierre-Paul Savard
Claude St-Charles
Michel Tétreault
Sébastien Thibeault
Carole Tremblay
Daniel et Jeannine Tremblay
Georges-Étienne Tremblay
Johanne Tremblay
Raymond Tremblay
André Trotier
Gilles Turcotte
Ville de La Malbaie

REVUE D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

Numéro 80, Février 2015

15\$ l'exemplaire

ABONNEMENT : 35\$ par année / 4 numéros

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX :

Serge Gauthier (Président), Raymonde Simard (Vice-présidente), Christian Harvey (Secrétaire-trésorier), Gilles Fiset, Johanne Guérin, Jean-Benoît Guérin-Dubé, Laurence Harvey, Hélène Tremblay, (Administrateurs/trices).

MEMBRES HONORAIRES:

Mathias Dufour et Geneviève Dufour

DIRECTEUR ET ARCHIVISTE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX :

Christian Harvey

COMITÉ DE RÉDACTION :

Serge Gauthier et Christian Harvey

COLLABORATEURS DU PRÉSENT NUMÉRO :

Bertrand Fournier, Evelyn Fournier-Labbé, Florent Fournier, François-Xavier Frenette, Jean Gauguier-Larouche, André Gaulin, Serge Gauthier, Apollinaire Gingras, Pierre Perrault, Michel Pleau, Félix-Antoine Savard, Thérèse Sullivan-Gilbert, Bertrand Tremblay, Jean-Paul-Médéric Tremblay

MONTAGE: Christian Harvey

COUVERTURE :

Bertrand Tremblay *Silence de mon pays d'en arrière*
Huile sur toile
48 x 36

POUR NOUS JOINDRE:

Société d'histoire de Charlevoix
156, de l'Église (La Malbaie)
G5A 1R4

Téléphone: (418) 665-8159

Courriel: shdc@sympatico.ca

Web: www.shistoirecharlevoix.com

Le bureau de la Société d'histoire de Charlevoix est accessible sur rendez-vous au préalable. Des frais s'appliquent pour la consultation des archives de la Société. Gratuit pour les membres en règle de notre organisme.

Les opinions émises dans le présent numéro n'engagent que les auteurs et pas le comité de rédaction de la *Revue d'histoire de Charlevoix* ni la Société d'histoire de Charlevoix.

Tous droits réservés, Société d'histoire de Charlevoix, 2015.
Dépôt légal, 1^{er} trimestre 2015.
ISSN 0829-2183

Port de retour garanti

Envoi de publication.

Numéro de convention: 42624513

PRÉSENTATION

Histoire et poésie. Voilà le pari audacieux de ce numéro 80 de la *Revue d'histoire de Charlevoix* : scruter la présence d'une inspiration poétique continue en lien avec l'histoire de cette région. Un défi emballant.

Sans doute la beauté du territoire favorisait tout naturellement cet appel à la poésie dans Charlevoix. Plus encore le patrimoine des gens d'ici, leurs mœurs et traditions, leur volonté de durer et de rêver un pays neuf s'inscriront aussi dans la trame de cet héritage poétique régional que notre *Revue d'histoire de Charlevoix* ne pouvait passer sous silence.

Nous ne doutons pas que nos lecteurs et lectrices découvriront avec passion cet itinéraire un peu magique. De ce fait, le côté providentiel et métaphysique de Charlevoix leur apparaîtra d'autant plus clairement. Et venant avec cette découverte intense, sans doute aussi le désir de protéger ce lieu aimé aussi intimement par tant de poètes d'ici et d'ailleurs.

Nous remercions particulièrement Michel Pleau, poète officiel du Parlement du Canada, qui a appuyé ce beau projet avec tout son amour si passionné de la poésie. Aussi Bertrand Tremblay, poète et artiste charlevoisien, dont la magnifique peinture orne la présente parution de la *Revue*. Ce numéro est donc celui des poètes et j'ai été heureux de réunir quelques-unes de leurs œuvres dans cette parution leur donnant enfin la place inestimable qu'ils occupent dans l'histoire de Charlevoix.

SERGE GAUTHIER

Président de la Société d'histoire de Charlevoix

SOMMAIRE

REVUE D'HISTOIRE DE CHARLEVOIX

NUMÉRO 80 / FÉVRIER 2015

SOMMAIRE ET PRÉSENTATION

Page 1

MICHEL PLEAU

POÈTE OFFICIEL DU PARLEMENT DU CANADA

Page 2

FOLKLORE ET POÉSIE

Pages 3-6

POÈTES DE PRESBYTÈRES

Pages 7-11

POÈTES À DÉCOUVRIR

Pages 12-14

POÈTES DU PAYS

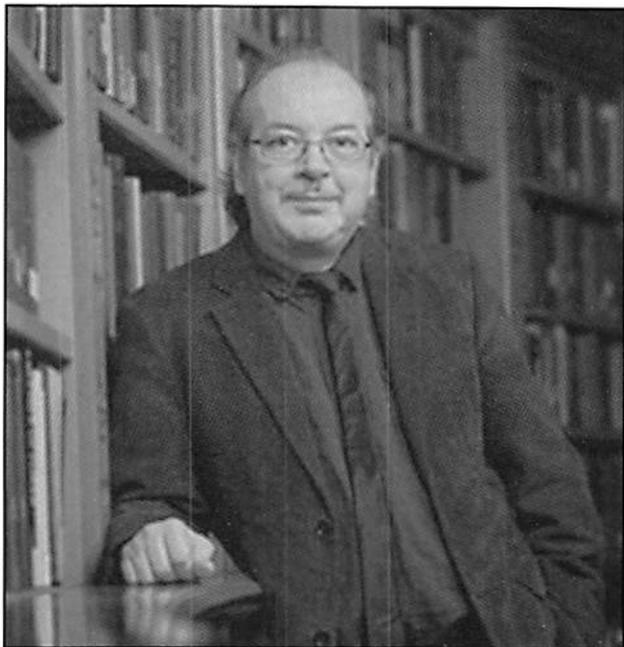
Pages 15-21

LIVRES

Pages 22-23

MICHEL PLEAU

Poète officiel du Parlement du Canada



Originaire du quartier Saint-Sauveur à Québec, Michel Pleau anime des ateliers de création et consacre sa vie à la poésie. Depuis 1992, il a publié une quinzaine de livres de poèmes et des réflexions sur l'écriture. Il a reçu le Prix Octave-Crémazie pour son premier recueil *Le corps tombe plus tard*, ainsi que les Prix Alphonse-Piché et Félix-Antoine-Savard du Festival international de la poésie de Trois-Rivières. Son livre *La lenteur du monde*, publié aux Éditions David, s'est mérité le Prix du Gouverneur général 2008 en poésie. Monsieur Pleau a écrit le poème qui suit pour notre revue.

DEVANT UNE VIEILLE PHOTO DE L'ISLE-AUX-COUDRES



Coll. SHC

« *allons-nous longtemps encore hésiter au seuil de nous-mêmes...* »
Pierre Perrault

autrefois dès que le soleil
se gonflait derrière les montagnes
il fallait rouler chaque pierre
que la nuit avait placée devant soi

c'était un peu la première respiration du monde
on ne savait de la lumière
que son aveuglement dispersé
sur toute la terre

mais ce matin
cette lointaine photographie de l'Isle-aux-Coudres
est un pays qui s'avance lentement vers moi

il me faudrait tout prendre
surtout l'impalpable des images

la mémoire est une demeure
et je voudrais habiter la clarté de la parole
comme on fait la traversée du fleuve

on dirait qu'ici à l'Isle-aux-Coudres
les mots se souviennent de tout
et qu'ils commencent le paysage

Michel PLEAU

FOLKLORE ET POÉSIE



LOUIS SIMARD DIT L'AVEUGLE (1851-1918)

Par Serge Gauthier

Parmi tous les mendiants et « quêteux » qui parcouraient Charlevoix au 19^e siècle et au début du 20^e, Louis Simard dit l'Aveugle apparaît comme le plus pittoresque. Né à Saint Louis de l'île aux Coudres en 1851, il fut baptisé à Saint-Irénée le 23 juin de la même année. Musicien, chanteur et conteur, il voyagea dans tout Charlevoix, le Saguenay et la Côte-Nord. Tirant sa charrette, il apportait avec lui quelques instruments de musique : un violon, un accordéon, une flûte, une petite harpe à percussion qu'il appelait sa « bioune » et un ocarina. Pour le reste, il y avait dans sa tête des merveilles à dire et à chanter : contes, légendes, fabliaux comiques, chansons folkloriques et autres. Il livrait aussi les lettres et les messages et apportait les nouvelles « fraîches » venues d'ailleurs. Son passage dans un village était toujours une réjouissance attendue.

Selon la légende, Louis Simard était affligé d'une cécité complète depuis l'âge de quarante ans, suite à l'application de « bourgeons de peuplier » sur ses yeux comme remède. Pourtant, devenu totalement aveugle, il ne s'égarait jamais, même en dépit des longues distances qu'il parcourait sur des routes alors très peu carrossables. Son trajet était bien précis : il partait du rang des « Mille vaches » sur la Haute-Côte-Nord (aujourd'hui secteur Saint-Paul-du-Nord) où il résidait en hiver, pour se rendre à Saint-

Irénée dans Charlevoix où il venait célébrer la fête de « Sainte Anne » le 26 juillet. Comme il avait été baptisé à Saint-Irénée, il s'arrêtait plus longuement à cet endroit. Il y faisait ses devoirs de piété, se confessait pour effacer les péchés qui pouvaient peser sur sa conscience. Par la suite, il se dirigeait vers Chicoutimi, allant même jusqu'au Lac-Saint-Jean. Il commençait son voyage au début du printemps et continuait ainsi jusqu'à la fin de l'été, profitant de la saison touristique pour être dans le secteur de Pointe-au-Pic où les touristes affluaient à l'époque. Ils s'installaient non loin du quai et les visiteurs lui accordaient alors des dons parfois généreux.

Qui était-il?

Dans les soirées ou les veillées, Louis l'Aveugle ne cédait sa place à personne. Il jouait de la musique, chantait durant toute la nuit et il pouvait continuer ainsi durant plusieurs jours. Toutefois, lorsqu'il décidait de se reposer, il pouvait dormir longtemps et rien ne parvenait à le réveiller. Bien qu'aveugle, il ne dédaignait pas « courir les filles » et il n'hésitait pas à les pincer! Il avait développé un sens de l'orientation remarquable. Il se guidait avec une canne et comme le raconte l'auteur Damase Potvin, il n'était pas facile de le prendre « par surprise » :



Collection privée

Louis l'Aveugle

« Un jour, qu'il était en visite à Saint-Alphonse (Note : au Saguenay), nous, les gamins, le voyant venir, voulûmes lui jouer un tour et lui faire peur. Nous nous cachâmes derrière une touffe d'aulnes et attendîmes son passage. Mais il s'arrêta subitement à une trentaine de pas de notre cachette. Après quelques instants, il cria : "Vous voulez me faire peur, vous'aut', hein, les jeunes! Ça prendra pas!". Et, en effet, ça ne prit pas. Nous lui demandions peu après comment il avait décelé notre présence. "Il y en avait un qui fumait", nous expliqua-t-il tout simplement. »

Louis Simard avait un sens de l'humour très développé et faisait des blagues à tout venant. Ceux et celles qui l'ont connu disaient qu'il paraissait calme et semblait parfaitement heureux de son sort. Il ne se serait compliqué la vie pour rien au monde :

« L'Aveugle, toujours primesautier, et sans-gêne, mêlait les réparties et les quolibets à ses chansons, qu'il accompa-

gnait d'ordinaire de son violon, comme les jongleurs du Moyen-âge, aussitôt qu'on lui adressait un mot, il donnait répartie : "Un trou, une cheville!", comme il disait lui-même. On lui faisait quelquefois des plaisanteries un peu gauloises et il répondait sur le même ton; car lui aussi connaissait le sel de ses ancêtres. »

On raconte qu'il tenait son talent d'amuseur public de son père qui fut aussi en son temps un « bout-en-train » impayable! Très intelligent, Louis Simard ne suscitait pas de moqueries. La population lui vouait plutôt un respect certain qui lui ouvrait les portes des meilleures maisons de Charlevoix.

Sa rencontre avec l'ethnologue Marius Barbeau

En 1916, le folkloriste Marius Barbeau rencontra Louis l'Aveugle. Il enregistra pour le Musée national du Canada, sur des cylindres de cire, plus de quatre-vingt-dix chansons et plusieurs contes. Sa mémoire prodigieuse étonna au plus haut point le chercheur Barbeau qui constata la richesse de ses connaissances. Il nota, entre autres, la complainte antique de « Pyrame et Thisbée » et ses trente-sept couplets que Louis l'Aveugle chantait avec beaucoup d'émotion.

Deux jeunes cœurs jadis
D'amour étaient épris
D'une égale tendresse
Tous deux beaux et charmants
Dont Pyrame est l'amant
Et Thisbée la maîtresse

Babylone était le lieu
D'où il venait tous deux
D'une illustre famille

Ils étaient si parfaits
Qu'on disait qu'ils étaient
Les plus beaux de la ville

Sa disparition

Louis Simard dit l'Aveugle est mort le 26 octobre 1918, à l'âge de 67 ans (non pas 70 ans tel qu'indiqué sur sa carte mortuaire). Il s'éteignit à Sault-au-Mouton des suites de la grippe espagnole :

« Marie Martel, sa nièce, maintenant âgée et aux cheveux blancs, me dit qu'il mourut paisiblement chez elle, comme un enfant. Un matin d'octobre, il était assis dans sa berceuse immobile. Elle l'appela : "Oncle Ti-Louis!". Point de réponse! Elle lui toucha la main, elle était froide.»

A LA DOUCE MEMOIRE DE



Louis Simard, aveugle

DECEDÉ A SAULT-AU-MOUTON

Le 15 octobre 1918

AGE DE 70 ANS

Maintenant que la mort a fermé
ma paupière, que le dernier chant du
prêtre du Seigneur s'est fait entendre
que la terre a couvert mon corps, vous
tous que j'ai aimés, priez pour moi.

Il est doux de mourir quand on
a bien souffert.

Ne pleurez pas je m'en vais à
Dieu, je vais vous attendre au ciel, la
famille s'y reformera et les larmes se-
ront séchées.

S Ambroise

Coeur eucharistique de Jésus ayez
pitié de nous.

300 j.- chaque fois.

Collection privée

HOMMAGE À LOUIS L'AVEUGLE

Par Serge Gauthier

Du Saguenay d'autrefois
N'était pas le roi
Voyageait sans autre raison
Était plutôt bouffon

Et ses yeux sans lumière
Ne voyaient rien tout grands ouverts
Mais que joies ils transmettaient
Tout en tremblant quand Louis chantait

Comme un marchand de rêves
L'Aveugle allait sans trêves
Porter nouvelles et messages
À ceux qui se trouvaient sur son passage

Mais il ne s'attardait point
Sitôt arrivé il repartait plus loin
Avec sa charrette dans le petit matin
Le cœur au vent dans l'air salin

Sa course s'est continuée
Pendant de nombreuses années
Louis régna incontesté
Amuseur apprécié
De tout le Royaume du Saguenay

Paru dans *Le pays dans ma tête (Charlevoix)*. La Malbaie,
Éditions Charlevoix, 2009. p. 19-20.

MARIUS BARBEAU AU DOMAINE GIL'MONT DE SAINT-IRÉNÉE DÉCOUVRE LOUIS L'AVEUGLE

Lorsqu'ils arrivent au Domaine Gil'Mont, Barbeau et son ami de la Broquerie Taché ne peuvent que s'émerveiller à la vue des splendides paysages qui s'offrent à eux devant la terrasse. Puis, ils sont invités à entrer dans la vaste résidence de l'homme d'affaires. Bien vite, Marius Barbeau trouve la réception assommante. Il bâille presque d'ennui. Heureusement, Rodolphe Forget fait peu de cas de lui. Trop occupé avec ses nombreux invités, Barbeau aperçoit alors, comme retranché dans un coin, un petit homme avec un vieux chapeau sur la tête et une sorte de harpe à percussions dans les mains. Barbeau s'approche de l'homme et s'empresse de l'interroger :

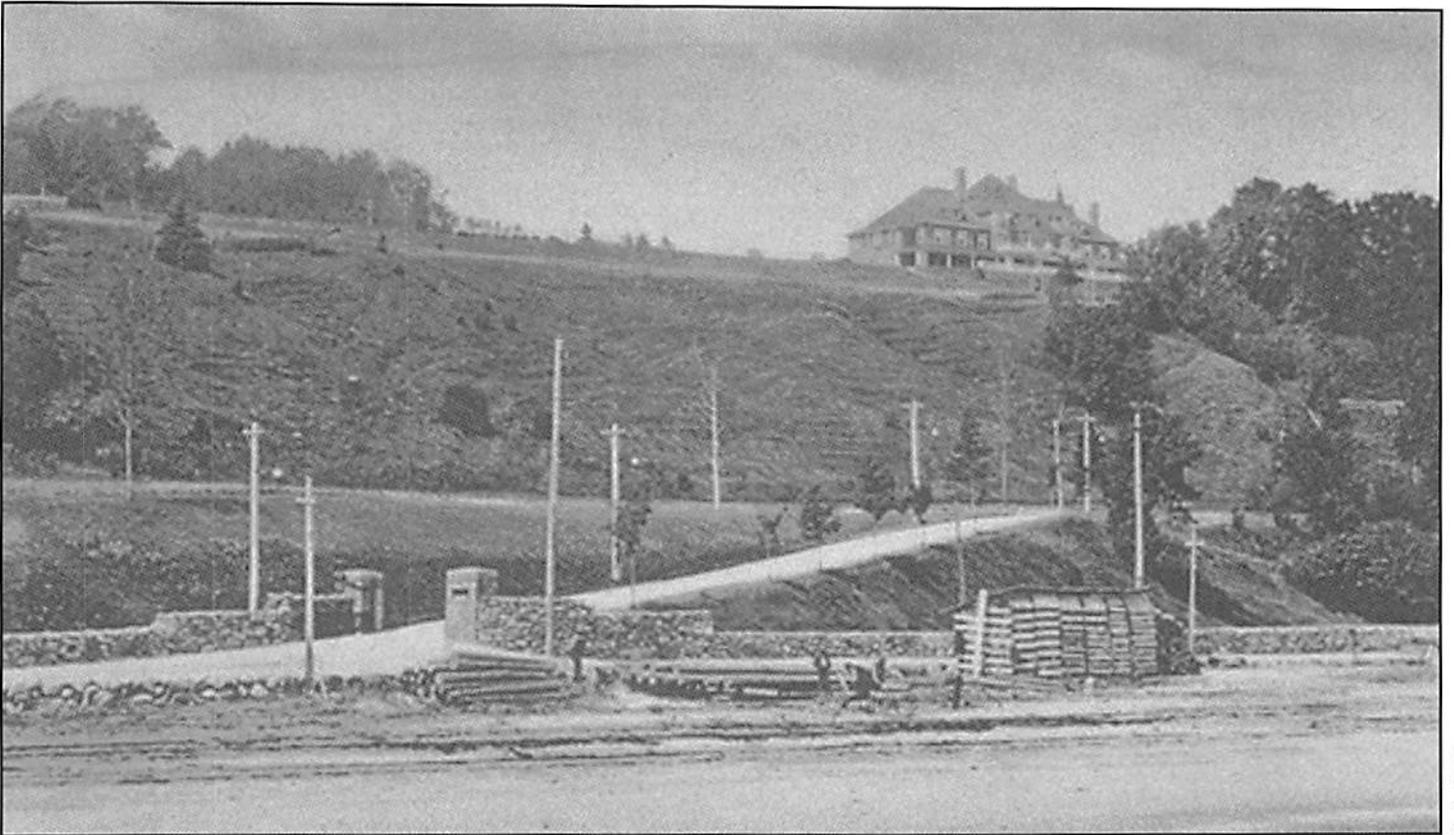
- Quel est cet instrument de musique?

- C'est ma « bioune », répond l'étrange personnage.

Barbeau s'approche davantage et voit que l'homme est aveugle. Il ne sait trop quoi dire. Mais le drôle de musicien s'en charge lui-même:

- Vous êtes Marius Barbeau du Musée d'Ottawa, Monsieur Forget m'a dit que vous seriez présent. Votre voix est si belle, si distinguée. Je vous ai vite reconnu. Mais vous ne chantez pas comme moi. Je suis Louis Simard dit l'Aveugle. Je chante sur les routes de Charlevoix et je me déplace avec ma charrette. Je reconnais les gens qui s'approchent de moi. Ici je suis venu amuser les bonnes gens! L'Aveugle est invité à chanter. Il chante la « complainte de Pyrame et Thisbé » puis « Marie-Calumet »... L'Aveugle est applaudi à tout rompre. Il chante encore « La belle barbière ». Cette ancienne pièce du répertoire français, sans doute oubliée ou presque en France, existe donc encore au Canada, dans la mémoire intarissable de cet aveugle. Barbeau se dit qu'il doit rencontrer ce Louis Simard plus longuement.

Extrait de Serge Gauthier. *Marius Barbeau le grand sourcier*. Montréal, XYZ Éditeur, 2001. 141 pages.



Domaine Gil'Mont

Coll. SHC

LOUIS FRÉCHETTE AU DOMAINE GIL'MONT

Le grand poète québécois Louis Fréchette (1839-1908) a aussi effectué des séjours au Domaine Forget et il a même écrit un poème en hommage à l'hôtesse des lieux Lady Forget (Blanche McDonald) qui était une parente à lui.

Cette villa qui brille au soleil et dessine
 Sur le fond vert des bois ses paradis rêvés.
 Cette villa qui tient les regards captivés
 Vous fait bien des jaloux ma charmante cousine.

On dit qu'un jour, au fond de la forêt voisine,
 Pour orner ce palais féérique, vous avez,
 Précieux talisman par vos soins retrouvés,
 Acheté les secrets de quelque mélusine.

On prétend, à l'appui, qu'autour de ce gai manoir,
 Une baguette en main, sitôt que vient le soir,
 Une femme paraît. De longs voiles coiffée.

Mais moi qui vous connais, je sais même de loin
 Que pour charmer ainsi vous n'avez eu besoin
 Des secours de personne, et que c'est vous la fée.

(Poème manuscrit dans le livre d'accueil du Domaine Gil'Mont)

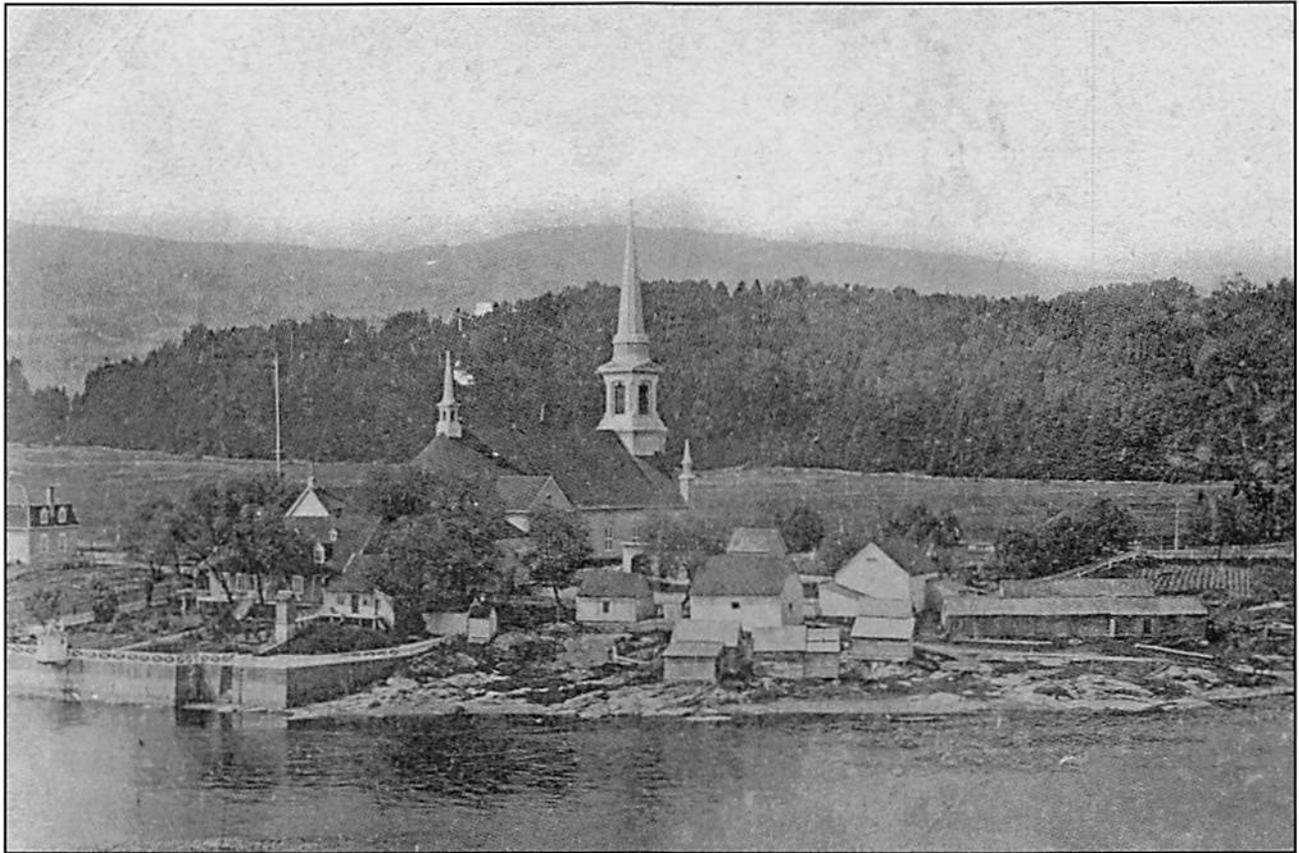


Louis Fréchette

Collection privée

POÈTES DE PRESBYTÈRE

Dans Charlevoix au 19^e siècle, les poètes les plus connus sont souvent des prêtres. Il existe donc une poésie rédigée autour des presbytères notamment à La Malbaie et à Baie-Saint-Paul.



Coll. SHC

Village de La Malbaie: vue du presbytère

AU PRESBYTÈRE DE LA MALBAIE

Par François-Xavier Eugène Frenette

À la mort de Mgr Dominique Racine, premier évêque de Chicoutimi, arrivée le 28 janvier 1888, Monseigneur Narcisse Doucet, V.G., curé de La Malbaie fut nommé administrateur du diocèse. À cette occasion, il publia une *Lettre pastorale* dans laquelle il fit l'éloge de l'évêque défunt et publia les ordonnances nécessaires.

Mgr Doucet se fit toujours remarquer par sa bonté et son amabilité envers tout le monde. Son hospitalité était légendaire. Pendant la belle saison d'été son presbytère était fréquenté par un grand nombre de membres du clergé de Québec et d'ailleurs, tels que MM. les abbés Alexis Pelletier, ancien curé de Valleyfield, Paul Bruchési, Napoléon Cinq-mars, Apollinaire Gingras etc.

Nous sommes heureux de donner ici une poésie composée par l'abbé Apollinaire Gingras, extraite de son livre

intitulé : « Au foyer de mon presbytère ». Elle fut écrite en 1876. M. l'abbé Apollinaire Gingras était alors curé de Saint-Fulgence. Cette chanson se chantait souvent au presbytère de La Malbaie surtout lorsque nos amis les abbés Napoléon Cinq-mars et Apollinaire Gingras venaient se rencontrer en cet endroit, pendant la belle saison.

Monsieur l'abbé Apollinaire Gingras qui fut curé de Saint-Fulgence, de 1876 à 1878, retourna au Diocèse de Québec lors de la fondation du Diocèse de Chicoutimi, en 1878. Cependant il vint finir ses jours dans le Diocèse de Chicoutimi et mourût à l'Hôtel-Dieu de Chicoutimi.

Notes historiques sur la paroisse St-Étienne de La Malbaie (Charlevoix). Chicoutimi, s.é., 1953. p. 57-58.

LE PRESBYTÈRE DE LA MALBAIE

Air : Cueillons le joli rosier
Du joli mois de mai.

Je connais sur la terre,
Dans un pays charmant,
Un bijou d'presbytère
Tout de sucre et d'argent!

Refrain
Ah! ah! ah! l'pays charmant
Que La Malbaie'veraiment!

Il vient à la ronde,
J'en suis l'heureux témoin.
Il vient du gai monde
Et de proche et de loin!
Ah! ah! ah!

Les rieurs y foisonnent :
Grands amis ils sont tous
Les gens d'esprit s'y donnent
D'aimables rendez-vous
Ah! ah! ah!

Dans la sombre cité,
Si l'ennui vous assomme
Venez à ce « sweet-home »
L'pays d'urbanité!
Ah! ah! ah!

Pour aller s'faire ouvrir la porte
D'ce séjour enchanté,
Il suffit qu'on apporte
Un grain de bonn'gaité
Ah! ah! ah!

Qui possède la recette
D'attirer tant d'amis?
J'nommerions M'sieur Doucette
Mais c'la n'est pas permis!
Ah! ah! ah!

Quand à ce qui l'visite,
C'est de la fin'fleur d'amis;
On l'accusera bien vite
D'écrémer son pays!
Ah! ah! ah!



Coll. privée

Apollinaire Gingras (1847-1935)

Né à Saint-Antoine-de-Tilly, il fut ordonné prêtre en 1873.

Auteur de deux recueils de poésies : *Au Foyer de mon presbytère* (1881) et *L'emballément, poème anti-impérialiste* (1920).

Son église est coquette;
Royal est son couvent,
Mais partout l'on répète...
Que son cœur est plus grand!
Ah! ah! ah!

C'est ici qu'on s'amuse,
Plus heureux que des rois;
Chante nous c'la, ma muse,
Dans ton langag'chinois!
Ah! ah! ah!

On y guérit sans peines
Les maux les plus affreux,
Mais surtout ces migraines
Qu'on appell'diables-bleus!
Ah! ah! ah!

Lorsque la mer est belle,
Pour goûter l'frais salin,
Une blanche nacelle
Vous attend beau matin!
Ah! ah! ah!

Quelquefois on chavire,
L'on est prêt d'se noyer
Mais ces naufrages'pour rire
N'font jamais trépasser!
Ah! ah! ah!

Vous arrivez d'voyage;
Vous avez froid ou chaud;
Pour ces bobos d'passage
Vite, à Mam'sell Provost
(Note : Mlle Provost était alors la ménagère du curé)
Ah! ah! ah!

Mam'sell Provost possède,
Dans son buffet surtout,
N'importe lequel remède
Pour n'importe quel goût!
Ah! ah! ah!

Monsieur le curé jamais n'gronde
Mais c'est comm'ça partout!
Il est l'papa d'tout l'monde
Mais d'son Vicair' surtout
Ah! ah! ah!

Le vicaire est tout d'suite
L'enfant de la maison;
Pour pleurer quand il quitte
Pas besoin d'plur'd'oignon
Ah! ah! ah!

Poème rédigé en 1876.



Coll. SHC

Presbytère de Baie-Saint-Paul

LE CONGRÈS DE LA BAIE-SAINT-PAUL

Par Serge Gauthier

« Baie-Saint-Paul, paradis des artistes ». Le slogan touristique est bien connu. Le plus souvent cette expression fait référence aux artistes du pinceau et rarement à ceux de la plume. Pourtant dès le 19^e siècle des poètes se réunissent à Baie-Saint-Paul afin de rédiger des œuvres littéraires. Certains de ces auteurs choisissent le presbytère de Baie-Saint-Paul comme lieu de leur rassemblement car il s'agit de prêtres amateurs d'art. Leur Cercle se nomme le Congrès de la Baie-Saint-Paul. Cette société de poètes aujourd'hui disparue a existé entre 1863 et 1882. Il reste comme souvenir de ces travaux une brochure de 34 pages intitulée *Le Congrès de la Baie-Saint-Paul* publiée par les membres de ce groupe en 1882. Ces poèmes épars ne révèlent pas de grands talents mais démontrent toutefois que la création littéraire est un passe-temps apprécié chez ces intellectuels du 19^e siècle que sont les curés de paroisse.

Mais qui sont ces poètes qui se cachent sous des pseudonymes plutôt rigolos? Qui étaient Telmar, Moravief, Mauvaise Mine et autres? Des poètes de presbytère. Réunis à l'occasion des Quarante-heures, un moment de l'année liturgique catholique où les prêtres devaient faire appel à des confrères. Il fallait, à cette occasion, célébrer de nombreux offices religieux, faire des confessions en grand nombre et des sermons bien sentis en

plus de donner la communion à de nombreux paroissiens. Au presbytère de Baie-Saint-Paul, il est de tradition dès 1856 à l'époque du curé Marc Chauvin que les Quarante-heures soient une occasion de se réunir entre confrères autour d'une bonne table. Les ménagères du presbytère préparent alors de succulents repas arrosés de bons vins comme il se doit. Le presbytère devenait à ce moment presque une auberge, précédant ainsi de plusieurs décennies une tradition d'accueil bien charlevoisienne. C'est dans la suite de ces agapes toutes cléricales que prend racine la tradition poétique associée au presbytère de Baie-Saint-Paul.

C'est à l'abbé Charles Trudelle que revient l'idée de mêler victuailles, franche camaraderie et poésie. L'abbé Trudelle est nommé curé de Baie-Saint-Paul en 1856. C'est un homme cultivé intéressé par la littérature, l'histoire et même le folklore. Il rédige une monographie historique de Baie-Saint-Paul où se mêlent les faits d'histoire et la description des pratiques locales des habitants. Ce texte est publié en 1878 sous le titre *Trois souvenirs*. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que l'abbé Charles Trudelle invite ses confrères et convives séjournant à son presbytère pour les Quarante-heures à écrire de la poésie créant ainsi le Congrès de la Baie-Saint-Paul.

Tentons maintenant de connaître un peu mieux ces poètes de presbytère. Même s'ils signent leurs poèmes d'un surnom ou d'un pseudonyme, il est possible d'identifier

quelques-uns d'entre eux. Ainsi l'abbé Charles Trudelle signe ses œuvres du nom de Charlemagne et son poème d'introduction au recueil démontre bien la modestie de ses ambitions littéraires :

Rimez, j'y consens
Pourvu que la rime,
En humble victime
S'immole au bon sens

Et les autres poètes du Congrès n'atteignent pas plus facilement les hauts sommets de la littérature. Telmar qui est le pseudonyme de l'abbé Antoine Martel, curé de Grande-Baie au Saguenay, provient de la simple inversion du nom Martel (Telmar). Un extrait d'un de ses poèmes démontre certes une mince inspiration mais surtout un sens du comique :

Au pays des Ha! Ha! Dans l'humble savane,
Telmar avait dressé sa royale cabane,
De son peuple sauvage, il fut élu grand Chef,
Se donnait pour régner le titre de Le Bref,
Astronome savant, il mettait sa science
À servir le Congrès...

Parmi la vingtaine de collaborateurs du Congrès de Baie-Saint-Paul, quelques noms se détachent. Mauvaise Mine est le pseudonyme de l'abbé Ambroise-Martial Fafard alors curé de Saint-Urbain et plus tard curé de Baie-Saint-Paul. L'abbé Fafard devient aussi en 1889 le fondateur de l'Hospice Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul et de la Congrégation des Sœurs Petites Franciscaines de Marie. Son curieux pseudonyme lui vient de sa forte présence physique qui en impose à plusieurs comme l'indique cet extrait :

Du Grand Sud du grand Nord un noble s'achemine;
Il vient d'être créé le Baron de la Mine!
Il s'appelait Drafaf; le mot n'est pas coulant,
Mais oubliez le son, le maître est fort galant,
Qu'il déclame, on entend un ton d'ophicléide;
Quand il tousse, on croirait au tonnerre homicide
Son titre le fait voir, il était financier;
De suite le Congrès le fit trésorier...

Le Congrès de la Baie-Saint-Paul regroupe aussi Moravief ou l'abbé Joseph Auclair, curé de la cathédrale de Québec. Il y a de même Antoine le Chauve ou l'abbé Antoine Racine, curé de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Québec et son frère Dominique Racine, curé de Chicoutimi, surnommé Waninish un mot montagnais qui désigne un poisson fort abondant au Lac-

Saint-Jean. L'abbé Elzéar Auclair, curé de Saint-Prime et par la suite de Saint-Urbain prend le nom populaire d'un rang de cette paroisse comme pseudonyme soit « Krakrès » (Craque-Raie). Une autre désignation populaire d'un rang de Baie-Saint-Paul soit « Tourlognon » (où l'oignon tourne bien) sert de nom de plume à l'abbé Joseph Sirois-Duplessis, curé de Saint-Tite-des-Caps. Il s'explique à ce sujet lors de sa nomination à la présidence du Congrès :

Tourlognon

Tourlognon du corbeau monte à la présidence,
C'est du dernier Congrès la dernière séance,
Petit roi de la Miche, il arrive au pouvoir
Quand le Congrès chancelle et penche vers le soir.
Pourtant jamais la paix n'avait été troublée,
Et nul choc intestin, en la docte assemblée...
Mais le Chauve émigrerait des pays du grand nord;
Événement fatal ! Ce fut un coup de mort !
C'est pourquoi Tourlognon, cette étoile brillante,
Fut, par circonstance, une étoile filante,
Partout où le Congrès devra se réunir,
De son royal accueil il aura souvenir.

Sa présidence est donc de courte durée. La nomination de deux membres à titre d'Évêque rend difficile la tenue d'assemblées surtout à cause de l'éloignement. Les frères Antoine (Antoine le Chauve) et Dominique Racine (Waninish) deviennent respectivement Évêque de Sherbrooke et Évêque de Chicoutimi. Une dernière séance du Congrès se tient le 15 janvier 1882 à Baie-Saint-Paul. L'événement est mémorable et la présence de deux évêques ne passe pas inaperçue dans la localité. Une réception solennelle a lieu au Couvent des Sœurs de la Congrégation Notre-Dame de Baie-Saint-Paul. Les membres du Cercle reçoivent en hommage une opérette spécialement composée pour la circonstance dont voici un extrait :

L'écho, comme à l'envi,
De Sherbrooke à Chicoutimi,
De sa voix harmonieuse,
Redit notre ode joyeuse,
Salut, salut, illustres visiteurs!
Salut, salut, surtout à nos seigneurs.

C'est ainsi que s'achève l'histoire du Congrès de Baie-Saint-Paul. Il n'en reste aujourd'hui que quelques poèmes peu marquants insérés dans un petit livre devenu introuvable mais dont une copie demeure dans les archives de la Société d'histoire de Charlevoix.

Ces textes chaleureux témoignent encore de l'importance de cette association culturelle d'élite dans ce Charlevoix du 19^e siècle qui, pour un temps à Baie-Saint-Paul, a été au cœur d'une activité littéraire intéressante. Poètes de presbytères, vos œuvres sont peut-être oubliées mais votre esprit artistique subsiste encore à Baie-Saint-Paul, paradis des artistes et pas seulement de ceux qui utilisent le pinceau.

LA CLÉ DU CONGRÈS		
Nous de guerre.	Les Congressois.	Page
Charlemagne.....	Rév. Chs. Trudelle, curé, Baie St-Paul.	3
Cousa.....	Rév. N. Gingras, missionnaire aux Illinois, puis curé successeur de M. Trudelle.....	4
Tourlognon.....	Rév. J. Siros, curé successeur des deux premiers, au même lieu.....	5
Patrizzi.....	Très Rév. M. Clément, résident à la Baie St-Paul.....	6
Antoine Le Chauve.....	Rév. Ant. Racine, desservant, Eglise St Jean-Baptiste, Québec.....	6
Wananish.....	Rév. Dom. Racine, curé, Chicoutimi.....	7
Moravief.....	Rév. J. Anclair, curé, Québec.....	8
Telmar.....	Rév. Ant. Martel, curé, St-Alexis.....	10
Maurice VII.....	Rév. F. Morisset, curé, St-Urbain.....	10
Saint-Agnès.....	Rév. J. A. Bureau, curé, Ste-Agnès.....	11
Libertin.....	Rév. Napoléon Laliberté aujourd'hui curé, St-Michel.....	11
Anguille.....	Rév. A. H. Marcou, curé, Petite Rivière.....	12
Toujours couché } toujours debout.. }	Rév. H. Beaulet, curé, St-Alphonse.....	13
Longues-mains.....	Rév. J. B. Villeneuve, curé, Hébertville.....	14
A l'Hôpital.....	Rév. J. Marquis, aumônier, Hôpital du Sacré-Cœur.....	14
Saint-Avocat.....	Rév. J. B. Plamondon, curé, Isle-aux-Grues.....	15
Manvais mince.....	Rév. Am. Fafani, curé, St-Urbain.....	15
Krakrès.....	Rév. Elz. Anclair, curé, St-Urbain.....	31
Auonyme.....	Rév. L. W. Barabé, St-Alexis, Bagotville.....	32
Monsouche.....	Rév. F.-X. Deléage, curé, Grand Brûlé.....	32
Capet.....	Rév. J. Siros, curé, Cap St-Ignace.....	32
Saint-Hygan.....	Rév. J. Chaperon, curé, Ste-Marie-Beauce.....	33
Sidarap.....	Rév. Od. Paradis, curé, St-Anselme.....	34
Cornet.....	Rév. Ath. Lepage, curé, Ste-Catherine.....	34

Coll. SHC

En conclusion quelques poèmes rédigés par des membres du Congrès de la Baie-Saint-Paul :

Prologue

On était en Janvier de l'an soixante trois,
Le pays du grand nord, si fertile autrefois,
Allait se congeler dans sa froide nature,
Lorsque surgit un homme, une grande figure!
Un homme à large vue, homme à plus large cœur,
Qui fut du grand Congrès l'inspiré fondateur.
Honneur à ses travaux! Béni soit son courage!
On admire aujourd'hui les fruits de son ouvrage.
On met en question quel fut le promoteur
Du Congrès, et quel est son véritable auteur.
Avant d'aller plus loin, nous devons à l'histoire
Les monuments connus et ce qu'il faut en croire.
Deux hommes sont cités : Charlemagne et Martel;
Chacun porte le nom d'un illustre mortel.
Ensemble ils ont l'honneur d'avoir donné naissance

À l'auguste assemblée; et la reconnaissance
De la rive du nord se partage sur eux.
Le Congrès, c'est réglé, doit son être à tous deux.
Martel l'imagina; c'est son titre de père;
Charlemagne chez lui le nourrit, c'est la mère,
Issu de tels parents, notre illustre Congrès
N'eût qu'à les imiter pour briller à jamais.

Krakrès

Du pays des Titans, Drafaf, en gros seigneur,
S'est rapproché des Dieux : c'est presque un Monseigneur.
Un humble enfant du nord, sans marcher sur sa trace,
Lui succède humblement; mieux que ça le remplace.
On peut se rendre au but par chemins différents;
Celui qui va moins vite est plus sûr de se rendre.
Tout arrive en son temps à qui veut bien attendre.
Sans richesse et sans gloire, Elzéar de Krakrès
Sans apprêts et sans pompe entra dans le Congrès.
Au banquet Saint-Urbain, largement héréditaire!
Là, Krakrès nous reçut autrement qu'à l'eau claire!
Laissons le vivre un peu, pour voir ce qu'il vaut.
Ne l'adorons qu'à temps; chaque homme a son défaut.

Sainte-Agnès

De tes monts escarpés, Marquis de Sainte-Agnèse,
Descends, viens nous montrer la race Montagnaise.
La paix règne au grand nord; le sabre est au fourreau;
Des travaux sur l'histoire enrichis ton Bureau!
Le Montagnais, dis-nous, est-il fait comme un homme?
Vit-il de chair humaine, ou de bourgeons de gomme!
Viens, révèle au Congrès ce type original
Qui tient si beau rang dans le règne animal.
Les cents peuples du nord auront donc leur histoire :
En l'écrivant, Dagnès y trouvera sa gloire.

Anguille

Halte! roi négrier ! nous viens-tu des Antilles!
-Non, pardonnez, Messieurs, c'est le roi des anguilles.
Je sors de l'eau, je viens me chauffer au soleil;
Permettez qu'un moment, je sois votre pareil.
 Aussitôt du Congrès chaque membre se lève
Et reçoit dignement ce potentat de grève.
Chacun donne la main; lui, donne la nageoire'
Se couche sur le flanc, n'ayant rien pour s'asseoir.
On place un bassin d'eau sur une longue chaise,
Pour qu'il puisse au besoin s'y baigner à son aise.

POÈTES À DÉCOUVRIR

FLORENT FOURNIER (1920-1994)

Né à la Chute Nairne (Clermont). Florent Fournier fut photographe, enseignant et poète. Il a publié notamment son recueil *À la faveur des jours* dont l'édition complète paraît en 1992. La Société d'histoire de Charlevoix détient le Fonds Florent-Fournier rassemblant ses principaux manuscrits.

Regard sur l'Absolu

Sous imagination
il m'est déjà venu à l'esprit que,
quand je mourrai,
on dépose mon corps
sur une rampe de vaisseau
avec, accompagnant ma dépouille,
une ramille de cèdre au vert profond;
un œillet pour ma mère,
une rose pour mon père et
un bouquet de marguerites pour les êtres affectionnés.
J'ai aussi pensé que les recueils-écrits
où j'ai mis tout mon cœur,
pourraient peut-être y prendre place,
pour alors glisser sur le tout-réuni,
dans la paix et l'immensité de l'onde,
et son presque indescriptible

autant qu'insondable mystère.
Là, ce frêle
et subtil ouvrage
goûterait-il
dans ses multiples éléments,
la satisfaction
d'une éternelle tranquillité...

Espoirs et Juin d'Été

Et tous ces colibris du monde
Sont venus chez nous puiser,
Par tant de milles à la ronde,
Dans les fleurs de nos pommiers,
Le suc dont la nature abonde
Et sa joie de dispenser.

J'ai voulu ce jour, tenter
Une prière qui inonde
(Et désir d'être exaucé)
Toute la terre, et surabonde
Par-delà l'humanité.
En liens d'amour qui se prolongent.
Que tous ces colibris du monde,
Dans nos cœurs venus porter

(Oubliant milles à la ronde)
Les partages et fleurs d'aimer,
Goûtent ce que nos vœux répondent :
L'ampleur du don de charité.

Le « vent dans la voile »
Épouse
La maîtrise de « l'embarcation » ...

EVELYN FOURNIER-LABBÉ (1917-)



Coll. privée

Sœur aînée de Florent Fournier. Auteure de nombreux ouvrages littéraires et de deux recueils de poèmes intitulés *Entre le jour et la nuit* (1991) et *Un souffle passe* (1995), Evelyn Fournier-Labbé a écrit des poèmes touchants et significatifs. Ses livres sont déposés à la Société d'histoire de Charlevoix.

Charlevoix

Entre la mer et la montagne

Se blottit un coin fort joli.
Moitié ville, moitié campagne,
C'est le beau coin de mon pays.

L'eau et la terre s'y marient.
Le vent complice, gonflant leur voile
Gratifie d'un vrai paradis
Les artistes qui rêvent de toiles.

Les saisons y dansent la ronde
Dans leur costume si guilleret,
Invitant le reste du monde
À partager leur doux secret.

Ce secret, c'est la belle nature
Ses sourires et ses chants d'oiseaux.
C'est aussi le suave murmure
Que l'on retrouve au fil de l'eau.

Lorsque fatigué de la ville.
Tu veux renaître à nouveau.
Viens, il t'attend ce coin tranquille
Pour toi seul, il se fera beau.

Tiré d'*Entre le jour et la nuit*, p. 52.

Coin de Charlevoix

Seule sous les arbres
J'apprécie cette profusion de verdure
Fenêtre ouverte sur le fleuve
Aux humeurs changeantes.
Devant moi s'étalent
Les champs duveteux de marguerites.
Le chant des grillons
Se mêle au vent doux
Qui caresse ma peau.
À l'altitude où je suis,
Le bruit des vagues ne m'atteint pas
Mais je les vois moutonner
Jusqu'à l'île aux Coudres
Du regard je suis
Leurs évolutions langoureuses.
Elles sont calmes ce matin,
Elles s'amuse sous le soleil
Pourtant elles sont trompeuses,
Parfois elles se fâchent.
Alors elles frappent violemment
Les rochers à fleur d'eau.
Aujourd'hui, du haut de la falaise,
Un vent de sagesse m'amène à penser
Qu'en observant les humeurs du fleuve
On peut comprendre mieux
Celles des hommes.

Tiré d'*Un souffle passe*, p. 57.

THÉRÈSE SULLIVAN-GILBERT (1935-)

Coll. privée



Née à Saint-Urbain dans Charlevoix. Elle a publié deux livres dont *Pourquoi tes yeux sont-ils toujours tristes? Récit de vie de Patrick Sullivan. De l'Irlande à Saint-Urbain* aux Éditions Charlevoix en 2011. Elle écrit et publie des poèmes depuis de nombreuses années. Elle a rédigé le poème qui suit pour la présente parution de notre Revue.

Coin de mon enfance

Donne-moi
Des mots de vastes espaces
Des mots de coquets villages
Des mots de grondantes chutes
Et de murmurantes rivières
Et de lacs poissonneux

Des mots de forêts sauvages
Des mots de vent dans les arbres
De rochers et de sable
Et de terres riches et abondantes
Des mots de fleurs et de marées

Donne-moi des mots
Des mots neufs et des mots vieux
Et je te dirai ce coin enchanteur
De mon enfance

Donne-moi
Des mots de courage tranquille
Des mots de force et de fierté
Des mots d'humour et de tendresse
Des mots de tristesse partagée
Et de rayonnante gaieté

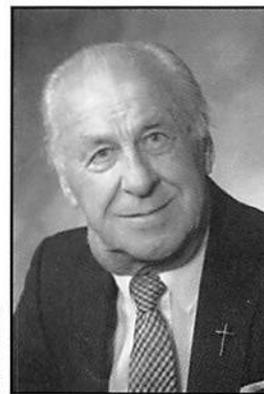
Donne-moi
Donne-moi des mots de ténacité
Des mots de résistance
Donne-moi des mots
De culture et d'histoire
Et des mots d'artiste et de couleur

Donne-moi
Des mots d'amour et d'amitié
Et je te dirai l'âme des gens
De ce magnifique coin enchanteur
De mon enfance

Je t'aime Charlevoix

JEAN-PAUL-MÉDÉRIC TREMBLAY (1918-1999)

Coll. SHC



Né à Baie-Saint-Paul. Prêtre, enseignant, historien de Baie-Saint-Paul, il a publié plusieurs essais et de nombreux livres en histoire. En 1992, il publie un recueil poétique sous les auspices de la Société d'histoire de Charlevoix intitulé *Le Pin Jongleur. Hommage au pays de Charlevoix*. Ce livre laisse se déployer l'élan poétique d'un pin vieux de trois cents ans.

Le pin qui parle

Moi, je sais quel génie a voulu de tout temps
Ma présence en ce lieu. Je témoigne et préside.
Cœur de pulpe ou de chair et mémoire limpide,
J'enregistre tout fait d'aujourd'hui et d'antan.

De siècle en siècle, ombrages sur ombrages
 Dévalent des côteaux épanchés à mes pieds.
 Ors fauves de l'octobre après de chauds étés
 Ou verdoyants printemps soufflant les hivernages.

J'ai vu chasser l'Indien, voguer l'Émérillon;
 Champlain nomma ces lieux et parut le Lombrette,
 J'ai bravé les chantiers voulus par Jean Talon;

Mille huit pins sont tombés sous la hache et le feu.
 Puis Wolfe rasa tout. Ma fière silhouette
 Depuis lors ne retient que les grâces du jeu.

Cicérone

Le Gouffre c'est d'abord le confluent des eaux
 De la rivière au fleuve, ensuite la vallée
 Qui s'élargit sur l'île « aux Coudres » appelée,
 Le tout prenant appui sur le cap-aux-Corbeaux.

Jadis, la Pointe d'aulne avançait dans la baie
 Où maintenant le quai borde un boisé de pins.
 Dominant la Rémy et l'Équerre qui bée.

Forts la Goudronnerie et le Ruisseau-Michel,
 Pissec et Tourlognon, ou prose ou poésie,
 Chacun pour son motif, maintiennent leur appel.

Je tiens sous mon regard, hors de toute saisie,
 L'imposant promontoire accroupi pour toujours;
 Son nom, la Bonne-Femme, aujourd'hui n'a plus cours.

Le pays d'alentours

Charlevoix, me dit-on, c'est un pays à voir.
 Une terre qu'on hume. Alors, par quel pouvoir,
 Sans oreilles, sans yeux, moi qui ne suis qu'un arbre,
 J'arrive pourtant bien à n'être pas de marbre?

Ce pays, je le sens, je perçois ses contours,
 Ses chants et ses odeurs. Pas d'aller ni retour
 Pour connaître ses lieux. Il me suffit d'antennes
 Que je plonge en son sol, que je tends voiles pleines.

Du Cap-à-l'Aigle, en bas, jusqu'au Sault-aux-moutons,
 Pointe-à-la-Bonne femme ou Pointe-aux-Alouettes,
 Baie, anse et archipel, s'ébattent les mouettes.

Je hante aussi les bois et les lacs sur les monts.
 Les Portes-de-l'Enfer, Gorges de la Malbaie,
 Où le premier venu se pâme, bouche bée.

JEAN GAUGUET-LAROUCHE (1935-1986)



Coll. privée

Né à La Malbaie, il étudie à l'École des Beaux-Arts de Montréal. Il a été sculpteur et s'est aussi fait connaître comme artiste multidisciplinaire et animateur culturel. Les poèmes qui suivent sont extraits de son recueil *Cendres de sang* paru chez ATYS en 1961.

I

pourquoi brûler ma croix
 ma vie d'épines d'hier
 ces cendres de sang sont prisonnières
 entre le mur de toi et l'arbre de moi

pourquoi cacher ma croix
 quand elle est sculptée de toi
 noëllier d'amour que mes lèvres ont dravé
 sur les bords de ma fosse

pourquoi noyer ma croix
 à la source de ton corps
 hublot de lettres scaphandriques
 houle de larmes

sur la terre de mes os
 pourquoi casser ma croix à l'aube de ses fruits

XVII

les eaux sont amarrées
 au port de mon village
 l'amour a marié les marins à la mer
 cordages font la fête
 et dansent sur les mâts

vogue vague va légère
 épouse la liberté des marées toi

POÈTES DU PAYS

FÉLIX-ANTOINE SAVARD (1896-1982)

Né à Québec. Prêtre, professeur et écrivain. Auteurs du roman *Menaud maître-draveur* qui paraît une première fois en 1937. Il a publié de nombreux ouvrages littéraires en poésie, théâtre et aussi ses *Journaux et Souvenirs*.

CHARLEVOIX ET FÉLIX-ANTOINE SAVARD

Par André Gaulin, Professeur émérite de la Faculté des Lettres de l'Université Laval.

Toute l'œuvre de Félix-Antoine Savard reste une mémoire de Charlevoix, la terre de ses ancêtres, le pays de Menaud (« Il-Joson- traversa le rang des Caribous, en deux sauts atteignit la mare à Josime, entra dans les labours de Mainsal »), et sa patrie d'adoption. Pour ses amis intimes, Savard refaisait volontiers l'arrière-pays de cette contrée chantée par Jacques Cartier (*L'Abatis*, « Lettre à un ami sur les relations de Cartier ») : « Retour des Eaux-Mortes de la Malbaie où j'ai passé la plus belle semaine du monde avec mon frère, mes neveux Marc et Roger » (*Journal et Souvenirs*, 13 octobre 1961). Charlevoix apparaît ainsi le microcosme québécois d'où l'œuvre émerge, d'où elle rayonne, où elle revient constamment. Comme le fleuve, berger du territoire français (« Le Chant des îles », *Le Bouscueil*), Charlevoix se fait la sentinelle du pays, rempart verbal de la patrie dénommée : non pas seulement fidèle des lieux, mais encore appellation juste des plantes qui étonna un Marie-Victorin (« Menaud, maître-draveur devant la nature et les naturalistes », *ACFAS*. Vol IV, (1938), 18 p.).

Savard traduit avec une précision étonnante les gestes des siens, les plus simples surtout, les paysans (« Propos paysans », *L'Abatis*), ceux des bêtes, des oiseaux. Attentif à l'arbre plus particulièrement, l'arbre social et sauvage de la forêt, il définit par lui la liberté des tracés de nature. À partir de là, ne définira-t-il pas sa pensée comme sinusoïdale (*Québec Français*, mars 1978, No 17)?

Qu'il écrive :

*Petit tremble
qui trembles
au seul bruit de ton nom
au seul toucher de la lumière
petit arbre à frissons
je sais quelqu'un qui te ressemble
comme un frère*

(« Petit tremble »)

dans les tableaux intimistes du *Bouscueil* ou que le romancier affirme : « Dans les marécages, chantait la flûte des grenouilles. Sereine et parfumée, fleurissait comme une violette la nuit du gai printemps! » (*Menaud maître-draveur*, chapitre 3), c'est toujours l'homme de mémoire



Collection SHC

intérieure qui chante Charlevoix, qui l'a fixée en son cœur par ce long observatoire du regard.

Dans son « Salut à Charlevoix » (*Le Bouscueil*), un texte altier, se retrouve la finesse du vieil humaniste, sa précision historique, son souffle lyrique, son attachement aux siens, à leur langue, à leur histoire, sa ferveur dynamique de beau contemplatif. Comme Brassens choisira Sète pour terre ultime, Félix-Antoine Savard dort profondément dans la terre de Charlevoix, semence et promesse. Il se relèvera au son du violon du Luçon : « L'ingénieux ménétrier! Durant des jours et des jours, il avait frappé, écouté, pour entendre leur âme, tous les sapins de la montagne, et c'est dans le plus sensible et le plus sonore qu'il avait taillé son violon.

Le Luçon releva les vagues de sa chevelure brune, frappa plusieurs fois la terre de son pied, comme pour en faire sourdre un rythme; et les cordes se mirent à parler. » (*Menaud maître-draveur*, chapitre 2).

Comme Menaud, l'œuvre de Savard a pris « à témoin la forêt, la plaine, les monts, le fleuve » (*Idem*) et tout Charlevoix va « moderato cantabile » sous sa plume : silences, bruits, musiques, langages, paroles, souffles du vent, chants d'oiseaux, rafales de poudreries, voix de l'aïeul redisant fidèlement le moyen âge, plaintes de la mémoire charlevoisienne qui n'oublie pas l'espace et la ferveur de vivre.

SALUT À CHARLEVOIX

... Terre de beauté, terre de vérité, terre de conscience, Charlevoix aux trois pays!

Et par devant et majestueusement, Charlevoix du grand Fleuve, de cette route du destin où passèrent les paisibles voiliers de nos ancêtres, et plus tard, les frégates-canonnières anglaises. « Il m'en souvient », gronde parfois le Fleuve...

Charlevoix des Éboulements, de mon sévère bisaïeul, Roger Savard surnommé Cyrus, des rangs de Misère, de Blagousse...

Et enfin, Charlevoix : douceur du temps de vivre et d'aimer; bonheur d'habiter au milieu d'un peuple de moeurs paisibles et hospitalières; peuple à la langue correcte et savoureuse, aux traditions, hier encore, si riches en contes, chansons, légendes, à la foi chrétienne bien vivante encore! ...

Charlevoix aux trois pays, haute terre de beauté, de paix! Terre de conscience et de liberté! je t'aime et te salue!

(Texte et poèmes tirés du livre *Le Bouscueil*. Montréal, Fides, 1972. 249 pages)

POÈMES DE FÉLIX-ANTOINE SAVARD

CHANSON DE LA TOURELLE

Sur le mont de Tourelle
deux amours sont montés.
la nuit était si belle,
sur la Tourelle,
ô gai!

D'abord, sur quatre pieds
les amours ont dansé,
chantant la ritournelle
de la Tourelle
ô gai!

Et bientôt emportés
les amours ont volé,
leurs corps ayant des ailes,
sur la Tourelle,
ô gai!

Avec ses sept petits
la Grande Ourse parée
faisait un ciel de lit,
sur la Tourelle,
ô gai!

La chanson ne dit pas
tout ce qui s'est passé
durant cette nuit-là,
sur la Tourelle,
ô gai!

Mais plus tard on a vu,
dans le grand lit d'étoiles,
un bel ourson de plus,
sur la Tourelle,
ô gai!

LE SAINT-LAURENT DOMINICAL

L'étale de toute fine haute mer!
Calme et plénitude!
Double azur tranquille et recueilli!

Étale aussi de mon cœur accordé!

Et, tout à coup, l'immense chœur
riverain
Des carillons d'églises!

Et comme sonne mon cœur,
Les cloches saintes sonnent:
Sanctus! Sanctus! Sanctus!
Aux bords
Du Saint-Laurent dominical.

LE CHANT DES ÎLES

C'est dedans notre Saint-Laurent,
les îles ont chanté
avec la belle d'Orléans:
Le fleuve est mon berger.

C'est dedans notre Saint-Laurent,
l'île-aux-Grues a chanté,
patte levée, pierre tenant:
Le fleuve est mon berger.

C'est dedans notre Saint-Laurent,
l'île-aux-Oies a chanté:
il veille sur mes oisons blancs,
Le fleuve est mon berger.

C'est dedans notre Saint-Laurent,
l'île-aux-Coudres a chanté
sur l'air de son moulin à vent:
Le fleuve est mon berger.

C'est dedans notre Saint-Laurent,
le gros Bic a chanté
avec ses deux Biquets bêlant:
Le Fleuve est mon berger.

C'est dedans notre Saint-Laurent,
que toute île a chanté:
Français encor et pour longtemps,
Le fleuve est mon berger

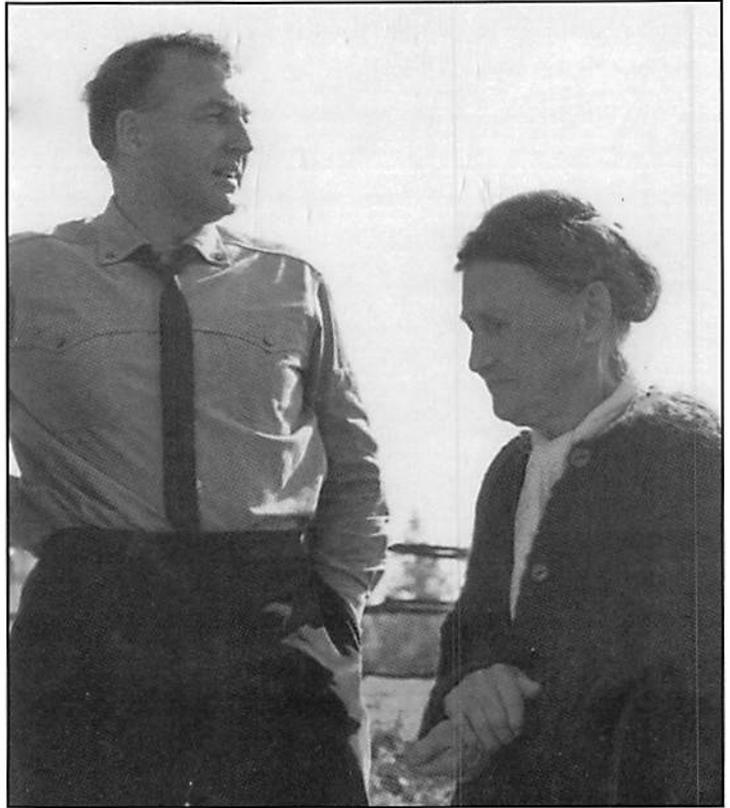
PIERRE PERRAULT (1927-1999)

Cinéaste et poète né à Montréal. Notamment réalisateur d'une trilogie des films sur l'île aux Coudres : *Pour la suite du monde*, *Les Voitures d'eau*, *Le Règne du jour*. Auteur de plusieurs recueils de poésies et de plusieurs autres livres.

UNE RÉALITÉ CHARGÉE DE MERVEILLES

Comment conclure ? Je ne voudrais pas que le Lecteur reste avec l'impression que Perrault est un poète triste, amer, rongé par le sentiment de la honte et de la défaite. Au contraire, toute sa vie il a témoigné du merveilleux de la réalité, de la beauté du monde, dans ses manifestations les plus physiques et animalières comme dans ces belles emmanchures d'hommes et de femmes accrochés aux flancs de ce fleuve nourricier. Certes l'impatience, certes la colère, mais ne sont-elles pas nécessaires, essentielles même pour secouer l'apathie de gens obnubilés par les mirages de la fiction fictionnante et des fausses valeurs, et qui ne savent plus goûter la vie dans ses manifestations à la fois les plus brutes et les plus nuancées : celles auxquelles la nature la plus sauvage ne cesse de nous inviter à participer. À rebours de la civilisation, Perrault nous convie au festin du chasseur, aussi bien celui en quête de gibier que le chasseur d'images ou le poète à l'affût des liens profonds qui nous unissent au monde. Et il le fait autant par l'image qui montre le réel tout en révélant la dimension cachée des choses que par la parole ardente et musicienne qui, de Cartier à Alexis et d'Alexis à Perrault lui-même, raconte et émerveille. Avant tout cela il y a certes un pays à faire, mais celui-ci est multiple et on ne peut l'enfermer dans des définitions étroites. Bien sûr le politique, qui voudrait le nier ? « Je veux dire oui à un pays qui serait mon pays. Je veux avoir le droit de me vouloir un pays... Je plaide coupable de n'attendre que ce moment-là, coupable d'en rêver » (*De la parole aux actes*). Mais aussi le pays dans la tête, celui des images porteuses, de la poésie totale en somme : « ...le poète pratique le rêve. Il donne à une existence des raisons de devenir réalité. Il prononce des avènements. Il incarne des significations. Il jardine l'avenir. Il met en œuvre l'esprit pour fonder l'existence... » (*De la parole aux actes*). Enfin il y a le pays de la liberté, du territoire investi sans être possédé ou ravagé : « Être libre dans le bois » est la définition qu'en donne l'Amérindien Raphaël dans *Un pays sans bon sens*. Perrault y ajoute ce commentaire que je pose là comme mot de la fin : il n'y a pas meilleure ni plus émouvante définition du pays... »

Extrait de « La quête du passage - La poésie de Pierre Perrault », *Revue d'histoire de Charlevoix*, 27 (Juillet 1998) : 28.
(Texte rédigé par Claude Frappier).



Collection SHC

Pierre Perrault et Marie Tremblay

LA CHANSON DE MARIE

au bout de ce grand bout de terre
de peine et de misère
dis-moi
marie
pourquoi le silence s'agrandit

est-ce parce qu'on vieillit

ne dirait-on pas qu'il n'est plus temps

et le temps de tant d'enfance
où nous allions sous les branches
me revient comme un présent

parce que c'est de vivre pourtant qu'on meurt

après ce beau bout de pommier
au bout de ce grand bout de mer
bout de chemin bout de misère
dis-moi
marie est-ce parce qu'on vieillit
tout ce qui nous a surpris

ne nous arrivera plus guère
au bout de ce grand bout de mer

parce que c'est de vivre pourtant qu'on meurt

j'ai régné sur les saisons
- le temps nous dure à peine -
étions-nous faits pour la chanson
avant d'avoir filé la laine

dis-moi marie
marie de mes jardins
puisqu'on parle de la vie

puisque le temps petit à petit
prend la place des murs
puisque l'amour ne vaut pas plus
ni moins que ce qu'il dure

dis-moi marie
marie de toute la terre
dis-moi si tu te rappelles

de la neige qui neige sur la neige

et qui nous a tant éblouis
presque trop presque autant

et même plus que le plus beau
de la branche à l'oiseau

parce que c'est de vivre pourtant qu'on meurt

la pomme rouge et la gelée blanche
puisqu'on parle de la vie
tourmentent le même jour
le pommier doux

dis marie
mon grand pays
au bout de ce grand bout de neige
dis ce que tu penses de la terre

de la terre qui reprendra nos visages
pour en faire des feuillages
aux branches du coudrier

et rien ne nous arrivera plus
de la vie que nous avons vécue
parce que le temps passe

Ce poème est tiré de *Chouennes*,
recueil publié en 1975

BERTRAND TREMBLAY (1951-)

Né aux Éboulements. Peintre et poète, il est auteur de plusieurs ouvrages.

Tu es Pierre

*Même s'il s'agit ici d'un hommage
à mon ancêtre, il n'est pas besoin de
citer son nom de famille. Son histoire
est l'Histoire de ceux qui engendrent
des peuples.*

Qu'y avait-il
dans ton ventre et dans tes bras
pour qu'un jour et pour toujours
tu quittes terre et mère
que tu embarques
pour le pays incertain ?

toi qui as écouté et gardé l'ami
qui avait rendu le voyage possible
tu étais jeune alors
pour partir seul si loin
corps et âme tu t'embarques
au risque de te perdre
un navire te porte

sur l'Atlantique houleuse
tu as accepté le risque
de ta vie anticipée
sur l'invitation d'une terre
promise

je devine tes yeux ébahis
quand tu as marché
en terre d'Amérique
ton souffle haletant
ta hâte de prendre pied
de commencer ton voyage
dans un monde nouveau

tu t'engages en montagnes en
rivières
travailles au bois au moulin
respirez et nourris la flamme
qui mate l'hiver
avec tes bras tendus et agités
ton rabot et tes clous
tu charpentes et sèmes

ce que tu as appris
sans jamais regarder en arrière
tu t'attelles jusqu'aux dents
à la charge de prendre racine
dans ta petite maison
tu as assis tes fils et tes filles
pour les installer au soleil
de la nation rêvée

coeur vif et neuf tu embrasses
la femme intarissable
celle qui engendre les races
c'est depuis votre feu
qu'une force prolifique s'étend
et s'écrit aujourd'hui

tu n'as jamais failli
ni reposé ta bêche
élargissant ta terre
en domaine de seigneur

ton souffle et ta solidité
ont jalonné les plaines
et paré les vallons
du germe qu'il fallait
pour préserver les lots bénis

tu ne t'es reposé
que pour mourir
alors que tu entrevoyais
la nation venue de tant d'efforts

par tes mains créatrices
ton acharnement inventif
nous sommes sans biais
à arpenter l'Amérique

colonies qui adorent ce sol
cantons qui savourent
les lumières féroces du continent
familles innombrables qui chan-
tent
et se souviennent de toi l'ancêtre
qui nous apprend l'appartenance

tes genoux et ton âme
ont remercié le Christ le dimanche
fêté les naissances déferlant sur la
colonie
ton front et tes reins
ont remercié le territoire
la récolte et le profit de la terre

Ô Pierre
où avais-tu appris
ce que personne ne pouvait te
montrer
à quel point cette contrée était
verte
que l'hiver enterre les vies
qui ne savent pas lutter ?

d'où vient ton désir
de déposer coûte que coûte
une fleur de lys sur la côte roide
d'un Canada équivoque ?

qui t'encourageait toi
alors qu'il n'y avait personne
qui ne suait sang et eau

pour survivre aux climats
excessifs

tu es resté
ta minuscule mansarde
est restée
aujourd'hui un peuple entier
se tient debout
grâce à toi

quel a été ton visage
chevalier des contrées neuves
ce visage qui regardait avec tant de
passion
les jours neufs d'un pays grandis-
sant ?
Père quel est le son de ta voix
qui a tant appelé hommes et ani-
maux
pour encercler les montagnes
et ne jamais se lasser du fleuve ?

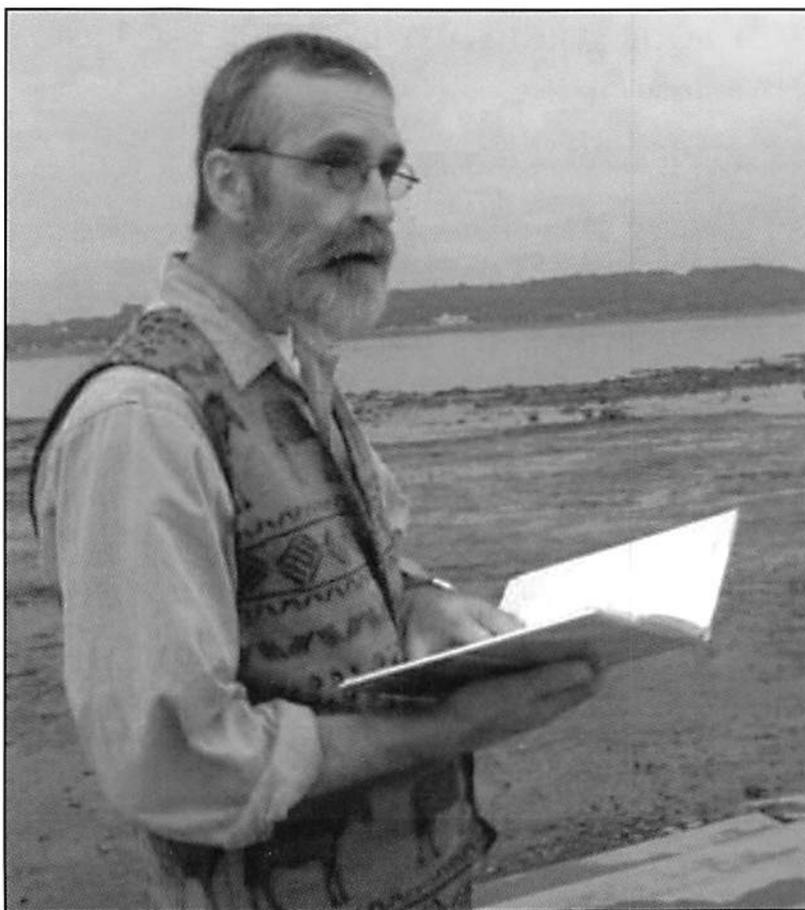
Pierre quelle est la langue
qui était tienne en ces temps-là
la langue dont tu as gardé l'origine
fleurie en souvenir de France ?

langue qui nous berce toujours
et qui résiste à tous vents
langue des mots qui bâtissent
langue du don de raconter

j'entends les matins qui t'ont
reconnu
la rigueur des tempêtes
qui t'ont pris au piège
tes soupirs abandonnés
dans la beauté secrète
d'un enfant et de son rire

par tes yeux j'embrasse cette nation
par tes mains je façonne ma racine
sauvage
par ta voix j'appelle
la liesse des générations
par ton âme lointaine qui plane
encore
à travers nos moissons
je te cherche te vénère
te remercie Pierre

tu es Pierre
tu es Pierre



Collection privée

Bertrand Tremblay

SERGE GAUTHIER (1958-)

Né à Pointe-au-Pic dans Charlevoix. Ethnologue, historien, écrivain, auteur d'une trentaine de livres et de deux recueils de poésies.

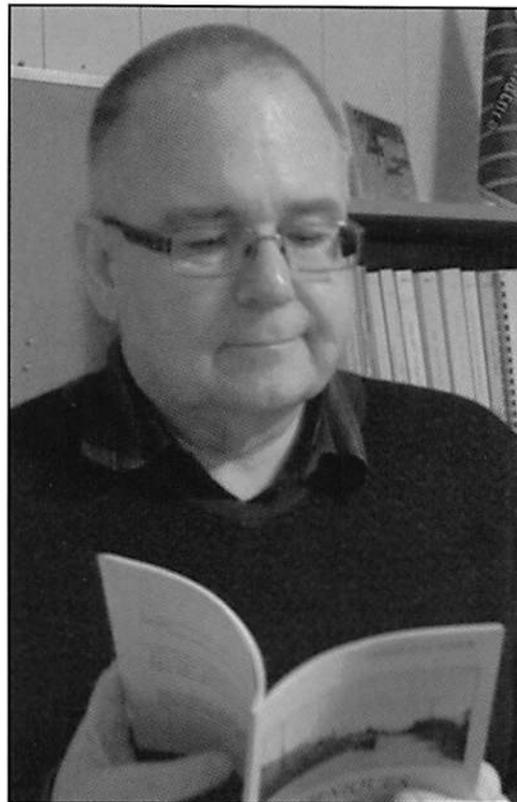


Photo: Hebdo charlevoisien

PRÉFACE POUR SERGE GAUTHIER

Par l'abbé Bertrand Fournier

On le sait! Il y a des personnes dont le nom ne pourrait pas être séparé du mot Charlevoix. Serge Gauthier en fait partie.

Un lien si bien ancré ne peut être que bénéfique pour cette région presque mythique du Québec. C'est ainsi qu'avec M. Gauthier sont nées la Société d'histoire de Charlevoix et sa revue de qualité, qui sont comme la conscience de ce « pays » et la source de tant d'initiatives valorisantes.

M. Gauthier est reconnu comme un ethnologue lucide qui a dépassé les perceptions superficielles du regard pour discerner la profondeur de l'âme de Charlevoix. C'est aussi l'historien rigoureux et respectueux des racines dont les écrits et propos sont remarquables...

Mais l'opuscule qui nous est offert nous dévoile un aspect pratiquement ignoré de la personnalité de l'auteur :

oui, il est aussi un poète. Ses poèmes nous guident dans un itinéraire de mémoire et de fierté. Nous partageons le culte enraciné de l'auteur à l'endroit des lieux, des gens et des valeurs presque identifiés à ce territoire privilégié où bat une vie intense sous une apparente banalité. Avec une sobriété empreinte de ferveur, des sites, tels des portraits, sont bellement campés devant nous...

Et tout ça avec des mots-images lourds de sens ajustés, accompagnés d'une cadence presque musicale. Avec joie, on relit ces poèmes riches d'évocation selon le but de l'art...

Avec ces poèmes, Serge Gauthier continue de « sauvegarder l'essentiel »- et rend un hommage inspiré à son « pays » natal et à ses gens.

Extrait du recueil *Le pays dans ma tête (Charlevoix)*
La Malbaie, Éditions Charlevoix, 2009. p. 1-3.

Le pays dans ma tête (Charlevoix)

Charlevoix en moi
comme dans le songe de Menaud
présent, glacial
l'âme de mon grand-père au vent
s'y promène, s'y répand

Terre de mes débuts de rêves
paisible sous la caresse saline
du Saint-Laurent
toujours marquée par des jongleries
anciennes
tes chouennes éparses
n'ont pas perdu leur sens

Tu dis vérités
par expérience
témoin oculaire
des erreurs silencieuses
parlant avec
la puissance tranquille du savoir
la fierté tenace
pour unique flambeau

Face à ta patiente attente
ma vie humide
devient frissonnante
je berce nerveusement
mon ennui naissant
comme s'il s'agissait
d'endormir un enfant

Il me plaît encore de te redéfinir
en tes sillons glissants
d'hésitations trompeuses
pour que se perpétue
notre folle épopée

Nous referons le chemin à l'envers
assoiffés de libertés et d'espérances
j'imagine déjà
des saisons étincelantes

Terre de mes fins d'illusion
la recherche de ton souffle
est cruelle
Toute tentative demeurant partielle
Tu n'es vivante qu'à moitié

Je maintiens toutefois
que tu es pays

parce qu'infinie d'enracinement
trop bien repue de survivance
toujours givrée d'humiliations
et jamais complètement vaincue

À la manière des pionniers
des coureurs de bois
je marcherai aussi
en tes voies éternelles
tremblant, éperdu
et jusqu'à la fibre de moi
Charlevoix...

Extrait du recueil *Le pays dans ma tête (Charlevoix)*, p. 4-6.

Charlevoisien

Côte de la Misère
Pousse de la Pioche
Ma tante la crotte
Mon oncle Momon
Montée Tourlognon

Cachette à Aubin
Saint Firmin
Butte à Caya
Roche à Fifa

Trotteur d'Alexis
Gras de la terre
Fiers-à-bras
Feux-follets

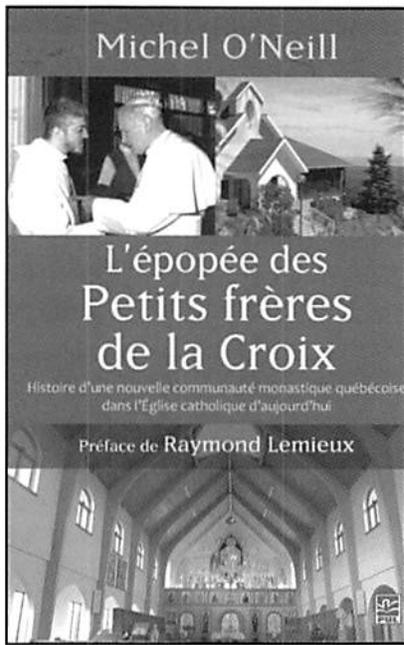
Port aux femmes
Côte de la ressource
Fin du monde

Noms perdus
Cris diffus
Cabane à Joseph à Nicet

Charlevoix décuplé
Montagnes
Éparpillements
Jusqu'au bas du nez
Remarques du possible

Île aux Corneilles
Île aux Lièvres
Mer du fleuve
Infâme oublié
Restes transis
Extrait du recueil *Meniques*, p. 22

LIVRES



Michel O'Neill. *L'épopée des Petits frères de la Croix*. Québec, Presses de l'Université Laval, 2014. 232 pages.

Dès l'introduction, l'auteur place son propos en lien avec l'histoire de la Communauté des Petits frères de la Croix dans une optique très large : « Si je les compare aux Catalans par exemple, les Québécois ont à mon avis passablement perdu le sens de leur fierté nationale alors que nombre de leurs réalisations depuis une cinquantaine d'années, dans des secteurs très divers, ont apporté une contribution vraiment intéressante à notre patrimoine humain collectif. L'existence de cette communauté en est pour moi un bel exemple, que je trouvais digne d'être mis en lumière. » Pourtant, au premier regard, la communauté des Petits frères de la Croix regroupant en 2014 une dizaine d'hommes et dont le monastère est situé sur une haute montagne dans le rang Miscoutine de La Malbaie (Secteur Sainte-Agnès) en Charlevoix habité dès le 19^e siècle et abandonné au 20^e par une population frappée par la misère, peut paraître modeste. Toutefois, pour l'auteur, cette petite communauté monastique s'inscrit bien dans un nouvel héritage québécois original et marquant.

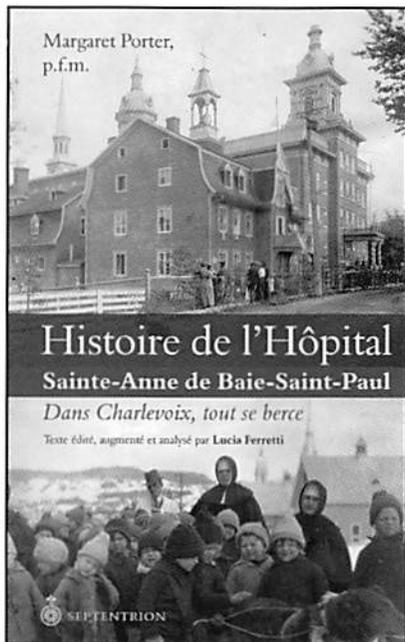
Le chapitre 1 du livre est consacré au passé des Petits frères de la Croix. S'y retrouve une courte mais intéressante biographie du Père Michel Verret, fondateur des Petits frères de la Croix. Ce dernier, né à Québec dans une famille modeste, devient prêtre et se sent rejoint par la spiritualité du désert issue du français Charles de Foucauld et aussi par la tradition byzantine. Il fera de cet intérêt personnel la base de sa communauté qui verra le jour près de Québec en 1980 pour s'installer finale-

ment en 1991 dans Charlevoix. Le Père Verret aura eu le temps, avant la fondation de sa communauté, d'être vicaire en paroisse à Québec, de vivre quelques années sa spiritualité en tant qu'ermite tout en s'impliquant dans le mouvement charismatique et de mener ainsi une grande activité pastorale. Sa santé précaire devient une entrave importante et suite à un accident vasculaire cérébral (AVC) survenu en 1993, il devra progressivement abandonner sa communauté et se retirer à Québec où il va mourir en 1997.

Les chapitres 2 et 3 décrivent l'histoire de la communauté jusqu'à nos jours. Le projet du Père Verret est rapidement mis à l'épreuve et le fondateur doit s'en détacher sans que l'œuvre soit encore vraiment très solide. S'ensuivent des périodes difficiles où, malgré les splendeurs d'un site unique au cœur des montagnes de Charlevoix, la communauté des Petits frères de la Croix sera secouée par plusieurs crises. Le problème récurrent du recrutement revient souvent comme une question angoissante. De fait, la communauté n'atteint jamais qu'un bien petit nombre de membres, la laissant à certains moments dans une profonde inquiétude quant à sa survie.

Les chapitres 4, 5, 6 présentent la communauté d'abord par un portrait général de ce qu'elle était au printemps 2013, par la suite avec une description de son charisme ou de ses orientations religieuses et même de la vie quotidienne de la communauté. Tout cela est offert très simplement par l'auteur, sans grande envolée théologique ou littéraire, avec pour objectif de convier le lecteur à découvrir un groupe d'hommes vivant une spiritualité et un quotidien peu banal au sein de notre monde actuel. Cet effort est réussi. Ces chapitres sont intéressants et bien documentés. De même, le chapitre 7 sur l'avenir des communautés monastiques au Québec ne manque pas d'intérêt. En conclusion, l'auteur parle de la suite de l'épopée des Petits frères de la Croix ce qui montre bien son enthousiasme face à cette communauté qu'il semble affectionner grandement.

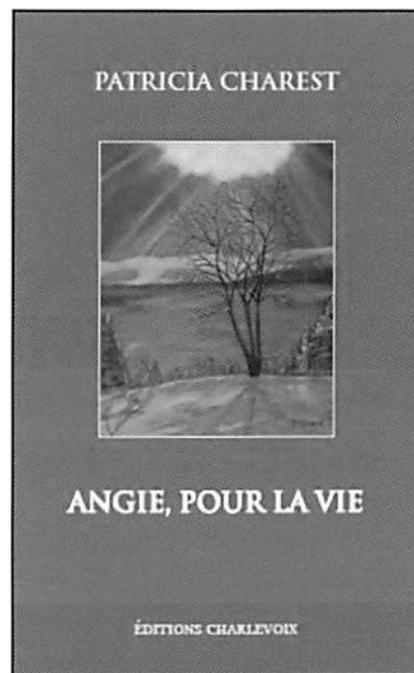
Que retenir finalement de cet ouvrage? Son caractère passionné sans doute pour un univers religieux qui le mérite étant trop souvent oublié de nos jours. Aussi l'engagement de ces hommes envers une vocation difficile, mais néanmoins toujours signifiante. La volonté de l'auteur paraît donc de faire connaître et de faire aimer cette communauté. Le ton aurait pu être plus objectif peut-être mais peu importe car le lecteur intéressé y recevra des informations rares et presque uniques sur un univers fermé pourtant encore présent dans notre monde. (SERGE GAUTHIER)



Margaret Porter, p.f.m.. *Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul. Dans Charlevoix, tout se berce*. Texte édité, augmenté et analysé par Lucia Ferretti. Québec, Septentrion, 2014. 261 pages.

L'historienne Lucia Ferretti est revenue sur les traces de Soeur Magaret Porter, une Petite Franciscaines de Marie ayant rédigé une monographie historique de l'hôpital de Baie-Saint-Paul qui se nommait à son origine l'Hospice Sainte-Anne. Ce livre paru sous le titre de *Mille en moins* avait été publié par les Sœurs Petites Franciscaines de Marie et le Centre Hospitalier de Baie-Saint-Paul en 1984 et trente ans plus tard il paraît ainsi à nouveau et très bien présenté par l'éditeur Septentrion. Le lecteur pourra être désarçonné par ce désir de compléter ou de prolonger un livre qui avait été reçu avec discrétion et circonspection lors de sa première édition. En effet, Soeur Porter n'avait pas la prétention de se dire historienne ni même ne souhaitait faire un ouvrage définitif sur cette question. Artiste dans l'âme, littéraire et rêveuse, presque fantaisiste même, son livre était avant tout un élan du cœur. Le projet d'y revenir plutôt que d'écrire un autre ouvrage sur cet établissement si important dans l'histoire de Charlevoix surprend donc et comporte des limites que l'historienne Ferretti accepte pleinement. Au fait, était-il possible de faire une histoire critique sérieuse à partir des archives de la communauté alors que celle-ci s'associe pleinement au projet? La courte référence dans cette réédition à une question devenue primordiale comme celle des « orphelins de Duplessis » n'est-elle pas la preuve du danger d'un tel côtoiement? Il est vrai que le livre de Soeur Porter est paru en 1984 avant que cette question ne devienne davantage publique mais alors n'aurait-il pas été préférable

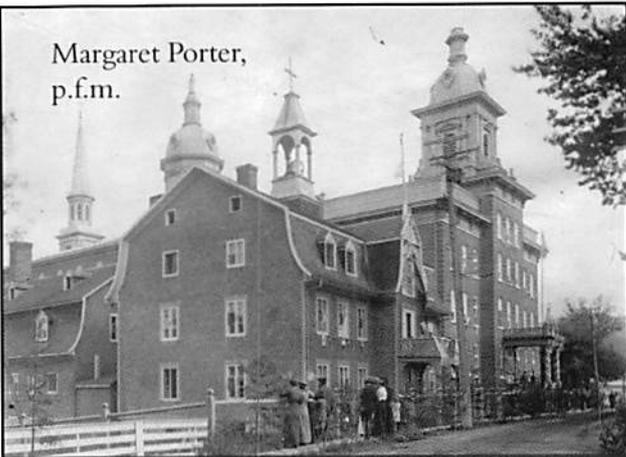
de simplement rééditer le livre de Soeur Porter avec une introduction critique? La question reste là. De même que la faiblesse de la référence à l'histoire générale de Charlevoix alors que l'historienne Ferretti n'a pas semblé prendre le temps de faire le tour de l'historiographie sur la région et ne cite pas un ouvrage aussi significatif que l'*Histoire de Charlevoix* dans la collection de l'INRS sur les régions québécoises. En ce contexte, l'on peut dire que dans Charlevoix tout se berce mais peut-être que les responsables de ce projet se sont laissées bercer par le désir de ne pas trop avancer dans la recherche historique plus fondamentale autour d'une institution régionale toujours en quête de son histoire.
(CHRISTIAN HARVEY ET SERGE GAUTHIER)



Patricia Charest. *Angie, pour la vie*. La Malbaie, Éditions Charlevoix, 2014. 172 pages.

Nouvelle parution aux Éditions Charlevoix rédigée par l'auteure Patricia Charest. Un récit intrigant autour de la question de la violence devenant une réflexion sérieuse et profonde. Sous le couvert d'un conte, Patricia Charest aborde un problème présent au sein de nos sociétés avec délicatesse mais sans négliger de nous émouvoir et tout en suscitant un désir d'engagement. Les péripéties nombreuses de la mésange Angie tracent le fil d'une histoire qui ne nous est aucunement étrangère. Lire *Angie, pour la vie* peut être un pas vers une libération personnelle ou collective. Il ne faut pas rater l'occasion de lire ce récit si attachant dont l'importance s'avère cruciale.
(SERGE GAUTHIER)

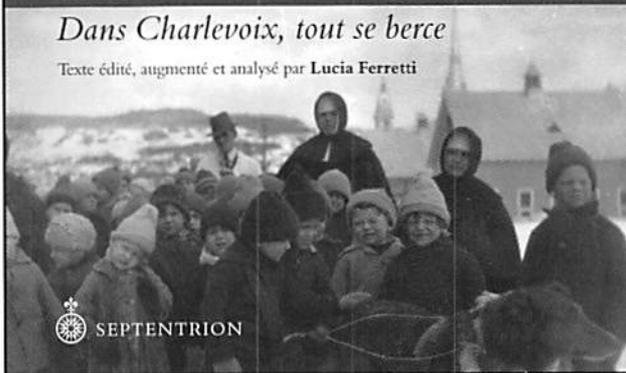
Margaret Porter,
p.f.m.



Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul

Dans Charlevoix, tout se berce

Texte édité, augmenté et analysé par Lucia Ferretti



 SEPTENTRION

Dans Charlevoix, tout se berce

Margaret Porter a consacré les dernières années de sa vie à écrire l'histoire de l'Hôpital Sainte-Anne de Baie-Saint-Paul, principale œuvre des Petites Franciscaines de Marie. Dans un style simple et imagé, elle fait entrer les lecteurs dans la vie que les sœurs et les hospitalisés ont partagée pendant des décennies. À travers un regard empreint d'humanité sur cet univers particulier, elle nous montre comment voir au-delà des apparences.

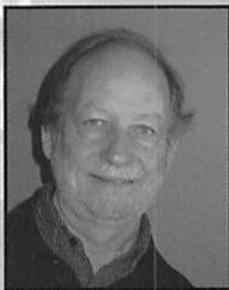
En vente en librairie.



SEPTENTRION.QC.CA
LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC



Presses de l'Université Laval



Michel O'Neill

L'ÉPOPÉE DES PETITS FRÈRES DE LA CROIX

*Histoire d'une nouvelle communauté
monastique québécoise dans
l'Église catholique d'aujourd'hui*

Découvrez l'émergence
de cette communauté
monastique

Michel O'Neill



L'épopée des Petits frères de la Croix

Histoire d'une nouvelle communauté monastique québécoise
dans l'Église catholique d'aujourd'hui

Préface de Raymond Lemieux



ISBN : 978-2-7637-2166-8
256 pages • 29,95 \$

Conseil des Arts
du Canada

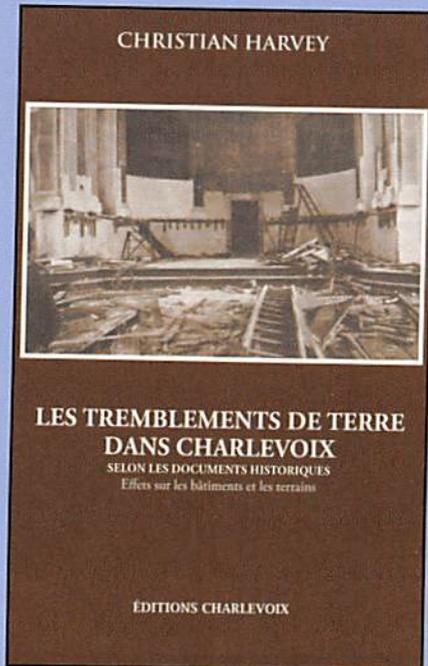


Canada Council
for the Arts

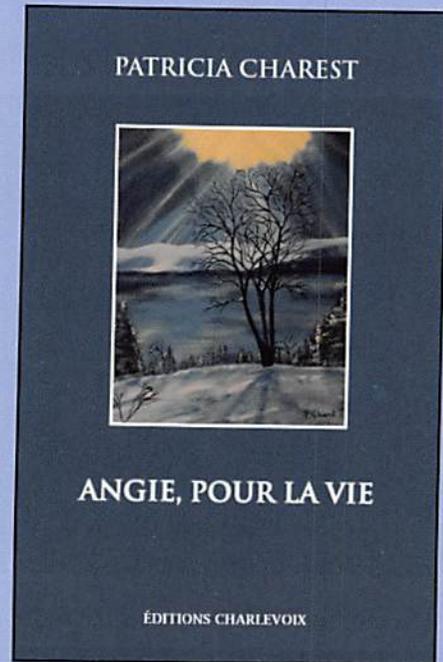
Inscrivez-vous à notre infolettre au www.pulaval.com

LES ÉDITIONS CHARLEVOIX

L'éditeur de Charlevoix!



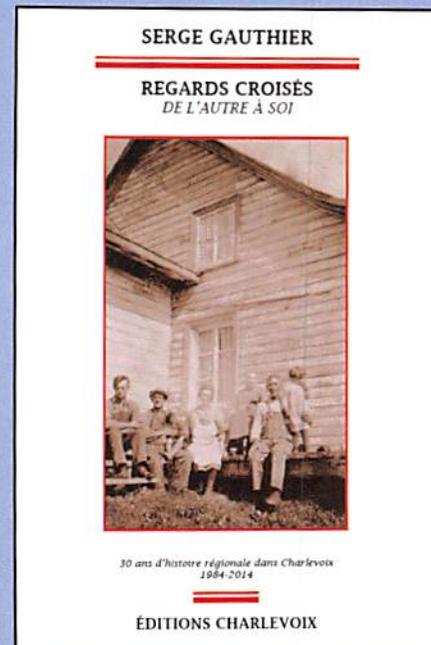
25\$
(20\$ + 5 \$ Frais postaux)



25\$
(20\$ + 5 \$ Frais postaux)



25\$
(20\$ + 5 \$ Frais postaux)



25\$
(20\$ + 5 \$ Frais postaux)

*Pour commander
les ouvrages:
Société d'histoire
de Charlevoix
156, de l'Église
La Malbaie (Québec)
G5A 1R4*

POUR ACHETER EN LIGNE OU CONSULTER L'ENSEMBLE DES TITRES DES ÉDITIONS CHARLEVOIX:
WWW.SHISTOIRECHARLEVOIX.COM

Charlevoix: histoire et poésie

Michel Pleau, Poète officiel du Parlement du Canada,
et la société d'histoire de Charlevoix
vous convient à deux récitals de poésie
en compagnie de leurs invités spéciaux :

Bertrand Tremblay et Serge Gauthier

Samedi le 14 mars à 14h
Bibliothèque Laure-Conan, La Malbaie

Dimanche le 15 mars à 14h
Bibliothèque Félix-Antoine-Savard, Les Éboulements

Admission gratuite

Pour de plus amples renseignements, veuillez contacter
la Société d'histoire de Charlevoix au 418-665-8150



PARLEMENT | PARLIAMENT
CANADA

www.parl.gc.ca/poete